

---

## Le siège de Belgrade (1717) raconté par un officier français

Yves-Marie Rocher

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7633>  
ISSN : 1965-0779

### Éditeur

Service historique de la Défense

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013  
Pagination : 61-67  
ISSN : 0035-3299

### Référence électronique

Yves-Marie Rocher, « Le siège de Belgrade (1717) raconté par un officier français », *Revue historique des armées* [En ligne], 270 | 2013, mis en ligne le 13 juin 2013, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7633>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Revue historique des armées

---

# Le siège de Belgrade (1717) raconté par un officier français

Yves-Marie Rocher

---

- 1 Le royaume de grande Hongrie, qui s'étend au XVIII<sup>e</sup> siècle bien au-delà des frontières de l'actuel État hongrois, est le lieu d'affrontements réguliers des Empires autrichien et ottoman depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Ces guerres, par l'importance des belligérants, concernent toute l'Europe. Notamment la France qui s'est opposée à la famille Habsbourg durant tout le règne de Louis XIV. Aussi, lorsque survient en 1716 la troisième guerre austro-turque, l'administration militaire française est à l'affût de renseignements sur les forces en présence. Grâce aux nombreux volontaires français présents dans l'armée d'Eugène de Savoie, commandant en chef de l'armée autrichienne, elle a peu de mal à obtenir ces informations.
- 2 Le document que nous présentons ici <sup>1</sup> est l'une de ces pièces récupérées après le conflit pour tirer des enseignements au profit de l'armée française. Intitulé *Journal de la campagne de Hongrie de 1717*, son auteur nous est inconnu. Il témoigne « de l'intérieur » des manœuvres qui amènent la prise de Belgrade par les troupes autrichiennes de juin à août 1717. Ce rédacteur est un officier français placé suffisamment haut dans la hiérarchie pour s'entretenir directement avec le prince Eugène.
- 3 Le texte est transmis au Dépôt de la Guerre <sup>2</sup> en 1730 avec un deuxième document, également anonyme, relatant le jour de la bataille décisive, le 16 août 1717. Retranscrivant l'ordre de bataille et détaillant le mouvement de l'ensemble des troupes de l'empereur Charles VI, le texte résume *a posteriori* les grands mouvements des troupes en présence. Ces deux documents complémentaires témoignent du travail de rassemblement des sources réalisé au sein de l'administration militaire de l'époque. Il est possible, par ailleurs, de joindre à ces premières pièces d'archive, la carte réalisée à la suite de cette campagne dont la date de remise au Dépôt est inconnue <sup>3</sup>. L'ensemble forme ainsi la matière première d'une réflexion sur les enseignements de la guerre au profit de la haute hiérarchie militaire française.
- 4 Malheureusement, aucun écrit ne témoigne de l'analyse qu'ont pu faire les chefs militaires français de ce récit. Ce n'est que quelques années plus tard, grâce au

lieutenant général Pierre-Eugène de Vault, alors directeur du Dépôt, qu'un travail systématique de synthèse des archives sur les conflits est réalisé et rédigé à l'attention du commandement. Pour autant, la simple lecture de ce journal laisse apparaître tout l'intérêt que représente ce témoignage. Derrière la forme libre du discours où se mélangent appréciations techniques, tactiques ou personnelles des événements, se présente ainsi un ensemble d'enseignements sur l'exploitation du terrain, ou les usages de la guerre des différents belligérants. Replacer dans son contexte historique, le témoignage prend en outre toute sa saveur.

## La guerre austro-turque de 1717-1718

- 5 La prise de Belgrade, peu connue en France, est un événement majeur pour l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est également une victoire qui marque le couronnement de la carrière militaire d'Eugène de Savoie.
- 6 Le traité de Carlowitz (février 1699), qui met fin au précédent conflit entre l'Empire d'Autriche et la Sublime Porte, donne la Morée (le Péloponnèse en Grèce) à la République de Venise. Cette position est un *casus belli* pour le sultan qui voit là une menace pour Constantinople. Aussi, la reconquête de la péninsule est lancée en mai 1715 sous le prétexte de collisions entre vaisseaux turcs et vénitiens<sup>4</sup>. Charles VI, empereur d'Autriche, conseillé par le prince Eugène, se rapproche alors de Venise et conclut avec elle une alliance défensive (13 avril 1716). Ces démarches amènent au lancement par le gouvernement de Vienne d'un ultimatum au sultan, lequel choisit la guerre.
- 7 L'affrontement a lieu sur les territoires de la grande Hongrie dont la reconquête est le véritable objectif de l'Autriche dans ce conflit. Aussi, la Porte tente de réveiller le conflit entre la Hongrie et l'Autriche en promettant au Prince Rakoczi, héros de la dernière guerre d'indépendance hongroise, alors en exil à Versailles, la souveraineté sur la Transylvanie et le titre de roi.
- 8 Les deux armées se rencontrent une première fois devant la ville de Peterwardein (aujourd'hui Petrovaradin en Serbie) le 5 août 1716. Les troupes autrichiennes, qui comptent beaucoup de volontaires français, dont l'auteur de notre journal, rassemblent 70 000 soldats, alors que les Turcs, sous les ordres du grand vizir Silhadar Ali Pacha, sont 120 000. Malgré cette infériorité numérique, les hommes du prince Eugène écrasent les Ottomans, notamment grâce à l'efficacité et la discipline de leur cavalerie. 30 000 soldats turcs périssent ainsi, dont le grand vizir qui, souhaitant changer le cours de la bataille, s'engagea avec son entourage dans la mêlée et reçut une balle en plein front.
- 9 L'objectif d'Eugène de Savoie dans cette guerre est bien de prendre Belgrade, point clé de la défense du royaume de Hongrie mais prudemment, suite à cette éclatante victoire, pour se couvrir face au nord, il préfère envoyer des troupes prendre Temesvar (aujourd'hui Timisoara en Roumanie) capitale du banat, alors encore sous l'emprise ottomane. Une nouvelle victoire vient couronner cette manœuvre à la mi-octobre 1716. La forteresse et les terres sont confiées au comte de Mercy, général de cavalerie lorrain, qui conserve sa position au-delà du traité de paix et développera considérablement la

région <sup>5</sup>. Ce succès permet ainsi d'envisager au printemps suivant la marche vers Belgrade.

- 10 La ville appartient alors à l'Empire ottoman depuis 1521. Située au confluent du Danube et de la Save, elle fait face au banat de Temesvar et au royaume de Hongrie. Dominant le fleuve qui la protège au nord et à l'ouest, elle s'ouvre au sud est sur une vaste plaine où se développent ses faubourgs. Bénéficiant de cette situation géographique favorable, sa conquête demande aux troupes autrichiennes de nombreuses manœuvres pour prendre pied sur la plaine. Une nouvelle armée, en outre, est envoyée de Constantinople pour défendre la ville, mettant Eugène de Savoie dans une position délicate, pris entre le feu de la forteresse et celui des troupes du grand vizir Halil Pacha. La situation de l'armée autrichienne du général Eugène de Savoie apparaît désespérée dans les cours européennes. La victoire n'en est que plus belle et démontre une nouvelle fois le talent militaire du commandant en chef de l'armée autrichienne.
- 11 La description de cette dernière bataille qui entraîne la signature de la paix avec le traité de Passarowitz (21 juillet 1718) est donc le sujet du journal conservé au Service historique de la Défense dont le récit permet de mettre en lumière les choix et les événements qui permirent ce dénouement victorieux pour la Maison d'Autriche.

## Le témoignage

- 12 L'exploitation du terrain est sans doute le premier enseignement qui transparaît dans le récit des jours précédents l'affrontement avec les troupes turques. Dans le courant du mois de juin, l'armée autrichienne principale, venant de Peterwardein, longe le Danube par la rive gauche et s'installe autour de Pancsova, quelques kilomètres au nord de Belgrade. Le choix n'est pas anodin. À ce niveau, lorsque le fleuve est en crue il forme un réseau de méandres navigables, ce dont les Autrichiens vont profiter pour faire passer les embarcations transportant les canons hors de portée du feu de la place. En effet, si les pièces de campagne suivent l'armée par voie de terre, le renfort en artillerie de siège se fait par voie fluviale depuis Vienne. Chacun de ces vaisseaux à fond plat, nous dit l'auteur, peut contenir 60 canons et il en dénombre trois <sup>6</sup>. C'est ainsi que toutes les forces autrichiennes se retrouvent sur la rive gauche du fleuve, rejointes le 14 juin par les troupes du comte de Mercy venant de Temesvar. Entre elles et Belgrade se trouvent les marais et le Danube qu'il faut franchir. Pour ce faire la construction d'un pont est planifiée malgré la menace des caïques <sup>7</sup> turcs et le feu de la forteresse de Belgrade. Afin de protéger le travail des pontonniers, les troupes du comte de Mercy installent une redoute en amont du cours d'eau, protégeant le pont et permettant des tirs de mortier sur la ville. Après cette phase initiale, des troupes venant de Peterwardein depuis la rive de la Save établissent une nouvelle redoute et construisent deux nouveaux ponts menant aux faubourgs. L'emplacement de cette deuxième redoute est particulièrement favorable pour l'assaillant puisque de ce côté-ci de la ville l'accès est particulièrement abrupt, empêchant les canons des remparts de trouver un bon angle de tir.
- 13 Ainsi, malgré la mise à l'eau par les défenseurs de la ville, de moulins et de brûlots <sup>8</sup>, les ouvrages résistent. Seul un violent orage le 13 juillet, réussit à détruire le pont sur le Danube. La redoute isolée sur la rive gauche de la Save subit une attaque de 600 janissaires qui manquent de peu de s'en emparer. Leur salut ne vient que de l'appui tardif d'un détachement de cavalerie venu du camp du général Hauben en charge de

cette partie de l'armée. Ce dernier le paie de sa fonction, mais l'incident est surmonté et les ponts de nouveau réutilisables.

- 14 L'accès aux faubourgs, désertés de leurs habitants avant même l'arrivée des Autrichiens, devient donc aisé pour l'armée d'Eugène et permet d'entamer les travaux de siège. Ce chantier est double puisqu'il doit à la fois bloquer les sorties de Belgrade tout en se couvrant face au sud. Le récit décrit ainsi avec de nombreux détails le creusement des lignes de siège : « [Les] ouvrages des lignes de circonvallation qui étoient formidables, leur fossez ayant dix huit pieds de large sur douze de profondeur et quarrement dans le fonds la même largeur les épaulements, parapets, et banquettes revêtus d'un bon fascinage piqueté tant en dedans qu'en dehors et tous les redans garnis d'artillerie, il y avait dans certains endroits, des espaces de flèches et contregardes pour découvrir les fonds où l'ennemy pouroit se former sans estre vû. »<sup>9</sup>
- 15 L'auteur loue fréquemment la qualité des défenses construites et appuie ses observations par les renseignements obtenus de déserteurs. Ceux-ci auraient affirmé que la puissance des retranchements autrichiens impressionnait l'armée turque. Le succès de cette première manœuvre est attribué à la bonne ordonnance de l'armée autrichienne face aux difficultés des travaux d'approche et de blocus autant qu'à l'audace dont elle a fait preuve, notamment le comte de Mercy, en traversant des zones marécageuses au nord et à l'ouest de la ville, jugées impraticable par les défenseurs.
- 16 Le second enseignement que met en valeur le rédacteur du journal est la primauté de la discipline et de l'ordre de l'armée autrichienne sur la *furia* turque au cours de la bataille. L'avancée d'une nouvelle armée venant de Constantinople, après celle battue à Peterwardein, est connue de l'état-major d'Eugène de Savoie dès la mi-juin grâce aux renseignements fournis par ses unités de hussards déployées en avant de leur position. Pour prévenir cette arrivée les fourrages sont faits dans la plaine pour en priver la cavalerie adverse. L'auteur ne le précise pas mais ce détail a son rôle dans la bataille puisqu'il précipite l'attaque turque par l'affaiblissement de ses chevaux <sup>10</sup>.
- 17 Les troupes de la Porte se présentent et s'installent face aux fortifications autrichiennes le 29 juillet. Surprenant le narrateur, les soldats turcs commencent par assiéger les positions de l'armée d'Eugène de Savoie en creusant des tranchées parallèles sous la protection d'une artillerie postée sur les hauteurs. Au bout de plusieurs jours, les forces ottomanes sont toutes proches. L'ensemble de l'armée d'Eugène de Savoie se présente alors face au sud, laissant une simple ligne de défense devant la forteresse. Jugeant l'avancée ennemie préoccupante, d'autant que le temps joue en défaveur de l'empire dont les troupes sont moins nombreuses, un groupe d'officiers mené par le prince de Wurtemberg, selon l'auteur du journal, pousse Eugène de Savoie à engager la bataille. La situation est, par ailleurs, favorable puisque deux jours plus tôt, les tirs sur la ville ont fait exploser deux magasins de poudre, faisant cinq mille victimes et d'importants dégâts selon les informations obtenues des déserteurs.
- 18 L'ensemble des mouvements de troupes n'est pas perçu par le narrateur. Seule la lecture du deuxième document qui détaille l'ordre de bataille et son application permet d'apprécier toute la manœuvre. Relatant ce qu'il voit, il insiste surtout sur le sentiment des soldats. Ainsi il parle du soulagement des Autrichiens, ravis de pouvoir agir alors que les raids adverses les maintiennent dans un qui-vive permanent et de la surprise des Turcs au moment où leurs canons sont retournés contre eux.
- 19 L'attaque commence le 16 août à 1 heure du matin. Eugène profite du brouillard qui persiste jusqu'au petit jour pour masquer son mouvement, même si le peu de visibilité

occasionne quelques rencontres imprévues avec des troupes de janissaires. Le combat est de courte durée et finit à 10 heures si bien qu'« *a midy et demy Monsieur le Prince Eugène et le Princes s'en revinrent diner chez eux* »<sup>11</sup>. Cette victoire précipite la reddition de la ville qui tombe le lendemain.

- 20 Enfin, outre cette description des événements et de la tactique employée, l'auteur du journal commente les forces en présence et observe les différences entre Turcs et Autrichiens. Il loue ainsi l'ordonnancement et la discipline des troupes d'Eugène de Savoie, tant dans leurs déplacements, où les sergents et les caporaux armés de pertaines et de hallebardes maintiennent les rangs serrés, que pendant la bataille. Au combat, l'armée autrichienne cherche, selon l'auteur, de façon obsessionnelle à protéger ses flancs, amenant les différents bataillons à se rapprocher le plus possible les uns des autres. Mais ce bel ensemble a un revers, il est extrêmement lent. Ainsi la cavalerie, qui sur le champ de bataille est une cavalerie lourde, casquée et cuirassée, n'avance qu'au pas et préfère l'usage de l'arme à feu sur le sabre. Cette discipline permet surtout de produire un feu constant, par roulement, ce qui est décisif face à la *furia* turque.
- 21 Par opposition, s'il reconnaît la bravoure des janissaires, et l'efficacité de leur armement, il critique le manque d'ordonnancement de l'ensemble et juge les officiers incapables de faire suivre une manœuvre à leurs troupes. La cavalerie lui apparaît cependant beaucoup plus imprévisible, attaquant par charges soudaines et de courte durée suivies d'un repli tout aussi brusque. En outre, l'observateur s'étonne de l'hétérogénéité de l'armement : « *Ils sont mal armés, n'ont aucune arme uniforme chacun d'eux en prend à sa fantaisie presque toutes leurs armes à feu sont très pesantes, carabinées ou rayées qu'ils faut charger avec un marteau et une baguette de feu, les unes ont des platines de mousquets avec de la mèche, d'autres à roüet avec des pierres quarrées et quelques unes avec des platines de fusil à la moderne ; (...)* ; il est vray que la pluspart de leurs armes portent très loin.<sup>12</sup> »
- 22 De cet ensemble d'informations, les généraux de Louis XV pouvaient ainsi trouver des sujets de réflexion pour leurs propres manœuvres. Par exemple, le texte met nettement en avant la primauté du feu sur le choc pour les combattants, turcs comme autrichiens, refusant la mêlée. Mais le travail fastidieux de croisement des sources leur fut rapidement épargné avec les travaux du Dépôt de la Guerre, synthétisant et analysant pour eux les archives. Ces documents uniques restent un matériau précieux pour l'historien d'aujourd'hui.

---

## NOTES

1. Le journal porte se trouve sous la cote : SHD/GR, 1 M 95.
2. Service créé par Louvois à l'origine de l'actuel Service historique de la Défense et chargé de conserver les archives produites par l'administration de la Guerre.
3. SHD/GR, 6 M LIC 616.

4. TÓTH (Ferenc), *La guerre des Russes et des Autrichiens contre l'Empire ottoman 1736-1739*, Paris, Économica, 2011, p.27.
5. BERENGER (Jean), *Histoire de l'Empire des Habsbourg 1273-1918*, Paris, Fayard, 1990, p.421.
6. SHD/GR, 1 M 95, *Journal de la campagne de Hongrie de 1717*, p.469.
7. Embarcation légère.
8. Troncs d'arbres et embarcations enflammées voire minées qui, jetées dans le courant du fleuve, viennent détruire les ponts.
9. SHD/GR, 1 M 95, *Journal de la campagne de Hongrie de 1717*, p. 481. Les fréquentes références à ce type d'ouvrage laissent à penser que l'auteur est lui-même en charge d'une partie de la réalisation des travaux de siège.
10. TÓTH, *op.cit.*, p. 32.
11. SHD/GR, 1 M 95, *Journal de la campagne de Hongrie de 1717*, p.511.
12. SHD/GR, 1 M 95, *Journal de la campagne de Hongrie de 1717*, p.513.